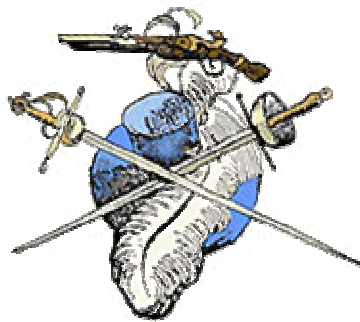


1626, Le Gant & L'Épée

Jeu de rôle sous le règne de Louis XIII



Philippe Quélard

Livre 1 - Historique



Sommaire

PREAMBULE.....	3
I. REALISTE OU ROMANESQUE ?.....	4
II. SAISIR L'EPOQUE.....	4
III. RESSOURCES	5
1. Romans, traités et documents divers	5
2. Sites internet	5
PARIS & LA FRANCE VERS 1626.....	6
I. QUELQUES PERSONNAGES CELEBRES & INFLUENTS	7
II. LES LIEUX MYTHIQUES & REMARQUABLES	9
III. CHRONOLOGIE DES EVENEMENTS MARQUANTS	11
IV. L'ADMINISTRATION DU PAYS	13
1. Le Conseil du royaume	13
2. Le parlement de Paris	13
3. Les intendants & les gouverneurs de province.....	13
4. Les échevins & le prévôt des marchands.....	14
5. L'armée.....	14
6. Les impôts, le financement	14
7. La justice	15
V. LES CULTES RELIGIEUX	16
1. L'Eglise catholique	16
2. Le protestantisme	16
3. Les juifs	16
VI. L'EUROPE EN 1626	17
1. La France	17
2. L'Angleterre	17
3. L'Espagne	18
4. Le Saint Empire Romain Germanique	18
5. La Suède	19
6. L'Empire Ottoman	19
SAISIR L'EPOQUE	20
I. VIE QUOTIDIENNE	21
1. Démographie & famille	21
2. Petit appendice sur les mesures et monnaies	21
3. Voyager : distances & dépenses.....	22
4. La Poste.....	23
5. La culture populaire	23
6. Une petite météo aux alentours de 1626	23
II. LES ELITES DU ROYAUME.....	25
1. L'esprit gentilhomme, la noblesse.....	25
2. L'honneur & les duels	25
3. Niveau de vie des grands de ce monde	25
4. Laquais, servantes, lingères & soubrettes	26
5. Les titres de noblesse & leur hiérarchie	26
III. SOCIETE & CULTURE.....	28
1. L'école primaire	28
2. Les collèges congréganistes.....	29
3. L'université	30
IV. SITUATION INTELLECTUELLE & ARTISTIQUE	32
1. Peinture	32
2. Musique savante & musique populaire.....	33
3. Gros-Guillaume, le théâtre & l'Hôtel de Bourgogne.....	33
4. La littérature.....	34
5. L'Hôtel de Rambouillet.....	34
6. Galilée & l'héliocentrisme	35





Préambule



I. REALISTE OU ROMANESQUE ?

Les puristes verront très probablement des erreurs, des incohérences et/ou des anachronismes dans tout ce qui pourra suivre. La question qui se pose avant tout est donc de savoir si l'on doit s'appuyer sur des **sources historiques** parfaitement précises, sinon irréprochables, ou bien si, au contraire, les détails importent peu et seule importe l'ambiance, seul compte **l'esprit du jeu**.

J'ai pour ma part choisi la **conciliation des deux**, avec toutefois une légère préférence pour un jeu plutôt réaliste. Il s'agit tout d'abord de saisir le plus précisément possible l'époque, à travers ses événements historiques et ses personnages les plus marquants, mais aussi grâce à une foule de détails parfois anodins, qui contribueront grandement à rendre l'époque palpable à travers le prisme du XXI^{ème} siècle que nous vivons.

Puis entre en jeu le **romanesque** : les duels, les capes, les feutres, les pourpoints, les baudriers, les dentelles, les mots d'esprit, les intrigues, les salons, etc. Tout ce qui fait de cette époque son attrait au travers de nos lectures et notre culture, tout ce qui est très probablement déformé, embelli, parfois totalement extravagant, mais qui fait du jeu un amusement permettant de vivre de belles aventures plutôt qu'un symposium d'Histoire moderne sur les institutions de l'Ancien Régime.

Si toutefois vous n'avez pas envie de vous embarrasser avec la première démarche, rien ne vous empêche de l'ignorer, pour jouer tout simplement de belles aventures ayant un sympathique arrière goût de capes et d'épées.

II. SAISIR L'EPOQUE

Il y a beaucoup de façons d'essayer de s'imprégner de ce début de XVII^{ème} siècle, mais le plus simple et la plus ludique à mon sens est tout simplement de **lire** les chefs-d'œuvre d'**Alexandre Dumas** « Les trois mousquetaires », « Vingt ans après », et la trilogie « Le vicomte de Bragelonne ». Tout d'abord, ces romans sont passionnants. Puis, ils permettent de situer avec justesse toute l'élégance et la rudesse de ce siècle.

Ces trois ouvrages donnent des détails précieux sur l'époque, parfois faux, mais la plupart du temps exacts ou tendant vers l'exactitude. On sait en effet que Dumas travaillait de concert avec un nommé Auguste Maquet, qui fournissait un très important travail de recherche, voire d'écriture pour certains chapitres.

Mais Maquet, malgré son immense contribution, n'avait pas le talent de Dumas : c'est Dumas qui, grâce à son extraordinaire **sens du romanesque**, a su faire vivre ses héros dans cette époque. Ainsi, on trouve dans ces oeuvres, et en particulier les deux premières, tout ce qui dessine les caractères de l'époque que l'on souhaite justement saisir pour le jeu : l'esprit, la courtoisie, les femmes, le courage, les batailles, la fraternité d'arme, mais aussi de façon plus triviale le bon vin et la bonne chair.

Puis, il faut se **documenter un peu** sans doute pour en apprendre plus sur l'époque, sa géographie, ses personnages, ses habitudes, etc. En effet, la difficulté des jeux de rôle de type historique est bien souvent justement celle-ci : méconnaître l'époque dans laquelle on joue ne permet pas à chacun (en particulier le MJ) de se sentir totalement à l'aise dans son rôle. On ne sait alors pas si agir de telle ou telle façon est raisonnable, si se comporter d'une certaine façon est réaliste au regard de l'époque considérée. Il est donc à mon sens impératif que le MJ soit le plus à l'aise possible avec ce début de XVII^{ème} siècle et ses moeurs.

Ainsi, il apparaît que ce jeu est - a priori - plutôt destiné à **un MJ et des joueurs expérimentés**, puisqu'il suppose d'emblée sinon une culture classique, au moins un intérêt pour l'Histoire moderne.





III. RESSOURCES

1. Romans, traités et documents divers

- « **Les trois mousquetaires** »
Folio classique – Alexandre Dumas
- « **Vingt ans après** »
Folio classique – Alexandre Dumas
- « **Le vicomte de Bragelonne** » (3 tomes)
Folio classique – Alexandre Dumas
- « **Historiettes** » (2 tomes)
La Pléiade – Tallemant des Réaux
- « **Paris sous les premiers rois Bourbons** »
PUF – J.P. Babelou
- « **Histoire des institutions de l'époque franque à la Révolution** »
PUF – J.L. Harouel, J. Barbey, E. Bournazel, J. Thibaut-Payen
- « **Les états et empires du soleil et de la lune** »
Poche - Savinien Cyrano de Bergerac
- « **Cyrano de Bergerac** »
Poche – Edmond Rostand
- « **Mémoires** »
Paléo – Pierre de la Porte
- « **L'affaire Chalais, culture politique et raison d'Etat** »
Pierre Chotard – Université de Nantes
- « **De cape et de crocs** »
Ayroles & Masbou - Bande dessinée – Editions Delcourt

2. Sites internet

- **Histoire, historique & documentation :**
 - <http://www.culture.gouv.fr/>
 - <http://www.dumaspere.com/>
 - <http://www.eleves.ens.fr/home/mlnguyen/>
 - <http://www.memo.fr/>
 - <http://fr.wikipedia.org/wiki/Accueil/>
- **Ressources JdR :**
 - <http://bastion.free.fr/17eme.htm>
 - <http://www.roliste.com/>
 - <http://www.ffjdr.org/>
 - <http://www.scenariotheque.org/>







Paris & la France vers 1626





I. QUELQUES PERSONNAGES CELEBRES & INFLUENTS


- Louis XIII, roi de France (1601-1643) :** Il fut roi en 1610, à l'âge de 9 ans, après l'assassinat de son père Henri IV. Les relations avec sa mère Marie de Médicis sont inégales, souvent conflictuelles. Quant à son épouse, Anne d'Autriche, il s'entend fort mal avec elle. On le dit renfermé, timide, passionné de chasse mais détestant la vie de cour, parfois cruel et même sanguinaire. L'une de ses occupations favorites est d'attirer quelqu'un à lui pour lui dire « *Venez monsieur, ennuyons-nous ensemble* ». Malgré tout, on le surnomme « le Juste ». Il défend le cardinal de Richelieu envers et contre tous, reconnaissant en lui un être supérieur sur qui il a besoin de s'appuyer.


- Anne d'Autriche, reine de France (1601-1666) :** fille du roi d'Espagne Philippe III et sœur de Philippe IV, actuel roi d'Espagne, elle a épousé Louis XIII en 1615. Elle est négligée par le roi, avec lequel elle s'entend fort mal. Elle commet ainsi diverses imprudences d'intrigante, qui enveniment chaque fois un peu plus leur relation. La tension du royaume avec la lignée de Habsbourg qui règne sur l'Autriche, l'Espagne, les Pays-Bas et l'Allemagne met la reine dans une situation délicate.


- Armand-Jean du Plessis, Cardinal de Richelieu (1585-1642) :** Ancien conseiller personnel de Marie de Médicis, la reine mère, celle-ci l'introduisit au Conseil du Roi en 1624. De proche en proche, il gagne une confiance toujours accrue de la part de Louis XIII, qui reconnaît en lui un habile politicien. Homme de foi par obligation familiale, on prête de nombreuses maîtresses à Richelieu, comme la duchesse d'Aiguillon, sa propre nièce, ou la célèbre courtisane Marion de Lorme. Certains affirment que l'homme est amoureux d'Anne d'Autriche, qui en retour le déteste cordialement !


- Marie de Médicis, reine mère (1573-1642) :** épouse de feu Henri IV et mère de Louis XIII et de Gaston d'Orléans. Peu intelligente semble-t-il, impérieuse, elle exerça la régence durant la minorité de son fils, puis refusa de lui céder le pouvoir et entra en conflit avec lui. Ce pouvoir, Louis XIII le prit de force en 1617 en faisant un coup de force et en assassinant le favori de la reine, Concino Concini, maréchal d'Ancre, et son épouse Léonora Galigaï, qui fut pendue.


- Gaston, duc d'Orléans (1608-1660) :** Frère cadet de Louis XIII, « Monsieur », ainsi qu'on l'appelle, est un homme affable et aimable, autour duquel se rassemblent tous les seigneurs indociles et hostiles à Richelieu et au renforcement du pouvoir royal. Il est promis à la noce avec Mlle de Montpensier (Marie de Bourbon, duchesse de Montpensier), mais une série de conspirations jalonne le règne de Louis XIII afin que Gaston n'épousât point la jeune femme, au cas où le roi mourrait. Gaston d'Orléans est également lieutenant général des armées du royaume.


- François de Bassompierre (1579-1646) :** Homme de guerre d'origine allemande, entré jadis au service d'Henri IV. En 1622, il est nommé maréchal de France. On le connaît notamment pour ses succès féminins.



- **Marie de Rohan, duchesse de Chevreuse (1600-1679) :** Issue d'une grande famille bretonne, elle fut placée auprès d'Anne d'Autriche comme dame d'atour, avec qui elle se lia d'amitié, lui transmettant son goût pour l'intrigue et la galanterie. Elle est la bête noire de Louis XIII et de Richelieu, qui tentent de l'éloigner. C'est une femme redoutablement séduisante, qui collectionne les amants.
- **Henri, duc de la Trémouille (1599-1674) :** également duc de Thouars et prince de Talmond, fils d'un compagnon d'armes d'Henri IV, grand seigneur de confession réformée (il se convertira au catholicisme en 1628 lors du siège de la Rochelle). Son hôtel se trouve rue de Tournon, non loin du Luxembourg.
- **Arnaud-Jean du Peyrer, comte de Tréville (1598-1672) :** dit aussi « Troisville ». M. de Tréville est enseigne des mousquetaires du roi en 1622, sous-lieutenant en 1625, et enfin il sera capitaine en 1634. Richelieu le redoute tout particulièrement pour l'hostilité que le mousquetaire lui voue, et son entière dévotion envers le roi. A l'instar d'Alexandre Dumas, nous le ferons d'ores et déjà capitaine en 1626.
- **Henri II, Prince de Condé et Duc d'Enghien (1588-1646) :** père du futur « Grand Condé » qui sera vainqueur à Rocroi en 1643, le prince de Condé est un prince de sang, de la famille du roi. Il fut autrefois un opposant farouche à Concini et à la régence, ainsi qu'à la légitimité du roi. Après bien des déboires et des révoltes et 3 années passées emprisonné à Vincennes, il devient un serviteur fidèle du royaume. C'est un homme réputé pour ses excès de chairs en tout genre (il souffre de la syphilis), mais il jouit également d'un grand prestige auprès du peuple. Le roi apprécie ses conseils, inclinant souvent vers la tolérance et la magnanimité. 
- **Georges Villiers, duc de Buckingham (1592-1628) :** favori du roi d'Angleterre Jacques I^{er}, puis plus tard de son fils Charles I^{er}, il dirige pour ainsi dire le royaume rival de la France. Il passe non seulement pour le plus bel homme et le plus fastueux du monde, mais on lui prête également une idylle avec Anne d'Autriche, qui défraye la chronique. Il tentera vainement de secourir les protestants français assiégés à La Rochelle, et mourra assassiné par le couteau de John Felton, un officier anglais puritain, le 23 septembre 1628. Les puritains sont en effet scandalisés par les excès reconnus de cet homme, et le détestent fort. 
- **Marie Madeleine de Vignerot, duchesse d'Aiguillon (1604-1675) :** elle est la nièce du cardinal de Richelieu, et passe pour être sa maîtresse, bien qu'elle soit très dévote.
- **Henri de Talleyrand, comte de Chalais (1599-1626) :** à l'instigation de sa maîtresse, la duchesse de Chevreuse, il organisera un complot contre Richelieu, qui sera dénoncé et échouera. Accusé d'avoir voulu attenter à la vie du roi, il sera condamné à mort et décapité.
- **Isaac de Laffemas (1584-1657) :** magistrat célèbre pour son impitoyable cruauté.
- **Pierre de la Porte (1603-1680) :** « porte-manteau » d'Anne d'Autriche, il fut renvoyé après l'incident du jardin d'Amiens en 1625 (rencontre galante provoquée par la duchesse de Chevreuse entre la reine et Buckingham), et sera réintégré en 1631. Sa dévotion envers la reine est sans égale. Il sera plus tard premier valet de chambre de Louis XIV, et écrira des mémoires.
- **Claude de Rouvroy, duc de Saint-Simon (1607-1693) :** favori de Louis XIII.





II. LES LIEUX MYTHIQUES & REMARQUABLES

- **Bastille** : située près de la Place Royale et de la porte Saint-Antoine, c'est la plus célèbre prison de la capitale.
- **Carmes Deschaux** : couvent des carmélites, situé au sud de Paris, non loin du Luxembourg. C'est un lieu réputé pour ses duels, puisque généralement désert.
- **Château de Vincennes** : on y enferme certains illustres personnages, comme par exemple M. de Beaufort, qui y restera plusieurs années pendant la régence d'Anne d'Autriche, avant de s'en échapper, ou également le prince de Condé, qui y fut enfermé entre 1616 et 1619 sur l'ordre de Marie de Médicis.
- **Hôtel des Mousquetaires du Roi** : il se situe dans le prolongement du Pont Rouge (aujourd'hui Pont Royal), sur la rive sud de Paris.
- **Hôtel du Jeu de Paume** : situé sur l'île Saint-Louis, c'est un lieu fort apprécié des parisiens et notamment de la noblesse. Le jeu de paume connaît un engouement incroyable !
- **Jardin des Tuileries** : autrefois commandé par Catherine de Médicis, situé dans le prolongement du Louvre, c'est un lieu de promenade à la mode, fort prisé par la noblesse.
- **Notre-Dame de Paris** : la mythique cathédrale surplombe l'île de la Cité, et sonne parfois le Te Deum lorsqu'un événement d'importance a lieu !
- **Palais Cardinal (futur Palais Royal)** : situé à quelques encablures au nord du Louvre, le Palais Cardinal est la résidence de Richelieu. Il sera rebaptisé lorsque Anne d'Autriche y déménagera, pendant sa régence, et cohabitera alors avec le cardinal Mazarin.
- **Palais de Justice** : il se trouve sur l'île de la Cité, et jouxte la Sainte-Chapelle, avec laquelle il communique. Victime d'un incendie ayant détruit sa partie centrale en 1618, reconstruite en 1622, c'est au Palais de Justice que le roi tient son « lit de Justice », et c'est à cet endroit précis que, par exemple, Louis XIII ordonna l'exécution de Concini en 1617.
- **Palais du Louvre** : c'est la résidence du Roi et de la Reine, ainsi que de la cour. On y noue et dénoue d'innombrables intrigues. Les bâtiments sont situés le long de la Seine, sur la rive nord, près du Pont-neuf.
- **Palais du Luxembourg** : c'est la résidence de la reine mère, Marie de Médicis. Situé au sud de la Seine, juste après avoir passé la porte Saint-Germain, c'est un endroit dont les jardins sont très appréciés. Il sera cédé à Gaston d'Orléans par la reine mère, à sa mort en 1642.
- **Place Dauphine** : elle fut bâtie sur la pointe ouest de l'île de la Cité, toute proche du Pont-neuf, sur les ordres d'Henri IV, en l'honneur du Dauphin Louis XIII. De forme triangulaire, bordée d'hôtels particuliers blancs, c'est un endroit couru.
- **Place de grève & Hôtel de Ville** : La place de Grève est un lieu de supplice des condamnés. Elle est située sur les quais de Seine, côté nord, entre l'île Notre-Dame et l'île de la Cité. L'Hôtel de Ville accueille les nombreux débats des échevins, du prévôt des marchands et des divers conseillers.





- **Place Royale** : aujourd'hui place des Vosges, située non loin de la Bastille, c'est une place close et boisée, très calme, fort appréciée des poètes et des amants discrets, ainsi que des intrigants en tout genre.
- **Pont-neuf** : il relie la pointe ouest de l'île de la Cité aux deux rives de Paris. En son centre, on peut admirer la statue en bronze d'Henri IV sur son cheval. Contrairement aux ponts de cette époque, il n'est pas bordé de maisons.
- **Sainte-Chapelle** : elle se trouve sur l'île de la Cité, non loin de Notre-Dame, et fut autrefois commandée par Saint-Louis.
- **Sorbonne** : bâtiment abritant autrefois des imprimeurs, situé à quelques pas du Luxembourg, la Sorbonne tombe quelque peu en ruine. Entre 1629 et 1642, Richelieu la fera entièrement rénover, pour ainsi accueillir une bibliothèque et des services académiques. Le corps du « grand cardinal » y restera après sa mort, en 1642.
- **Taverne de « La pomme de pin »** : cet endroit légendaire, situé sur l'île de la Cité, était autrefois fréquenté par Villon et Rabelais. Il le sera plus tard par Boileau, Molière, Racine et La Fontaine.
- **Taverne du « Renard vert »** : cette petite taverne sans prétention se trouve rue du vieux colombier, non loin du palais du Luxembourg.
- **Taverne du « Sergent recruteur »** : située sur l'île Notre-Dame (aujourd'hui île Saint-Louis), c'est une des plus célèbres tavernes de Paris, et son ambiance est assurée.
- **Val de Grâce** : l'abbaye royale du Val de Grâce en est aux tous débuts de son érection. Les travaux débutent en 1624, sur les vœux d'Anne d'Autriche, et ne se termineront qu'en 1669. On trouve cet édifice légèrement au sud de la Sorbonne.





III. CHRONOLOGIE DES EVENEMENTS MARQUANTS

Nuit du 24 août 1572 : Massacre de la Saint Barthélemy. Les protestants sont massacrés par la soldatesque et le peuple catholiques, sous l'égide de Catherine de Médicis.

30 mai 1574 : Mort de Charles IX, sans héritier. Son frère Henri III revient de Pologne et devient roi de France.

1574-1589 : nombreux cafouillages et affrontements des partis catholiques (famille de Guise – assassinée en 1588 - et Henri III) et protestants (Henri de Navarre et Ligue).

1^{er} août 1589 : assassinat d'Henri III. Avant de mourir, il désigne Henri de Navarre comme roi légitime du royaume, conquis à sa cause.

1589-1595 : Henri de Navarre conquiert littéralement son royaume, déchiré par les mécontentements religieux. A cette occasion, il fait notamment le siège de Paris en 1590, siège le plus terrible qu'ait connu la capitale. Malgré cela, elle ne cède pas. Enfin, il abjure sa foi, se convertit au catholicisme, et devient Henri IV. Le pape lève son excommunication.

1595-1598 : les grands seigneurs se rallient à Henri IV, par divers procédés et concessions. Après plusieurs victoires successives de la France, la guerre entamée avec l'Espagne prend fin. Les Ligueurs perdent ainsi un soutien important de leur cause.

30 avril 1598 : signature de l'édit de Nantes, mettant fin à plus de trente ans de guerre de religion entre catholiques et protestants. Le protestantisme est autorisé, et le royaume se tient dans une relative paix intérieure.

1598-1610 : Henri IV gouverne efficacement le royaume, et parvient à le redresser en s'entourant adroitement (notamment avec des ministres tels que Sully). Entre temps, son mariage avec Marguerite de Valois est dissous par le pape, et il épouse Marie de Médicis, une princesse italienne. En 1601 naît le dauphin Louis, futur Louis XIII.

14 mai 1610 : Henri IV est assassiné rue de la Ferronnerie par Ravillac. Le roi est pleuré par tout son royaume, et l'on oublie ses moments difficiles pour l'ériger en véritable sauveur de la France. Louis XIII devient roi, mais Marie de Médicis assure la régence du royaume.

1613 : Marie de Médicis nomme le marquis d'Ancre Concino Concini maréchal, alors que ce dernier n'a jamais combattu. Cette décision mécontente fortement la noblesse. Le maréchal d'Ancre et sa femme Léonora Galigai, une aventurière italienne confidente de Marie de Médicis, achèvent de dilapider les réserves amassées grâce à Sully.

1614 : le prince de Condé réclame la convocation des Etats Généraux et la suspension des mariages entre les royaumes français et espagnols, exaspéré par la politique de la régence. Le 2 octobre, Louis XIII est déclaré majeur, et le 27 il convoque les Etats Généraux. Les mariages prévus avec l'Espagne (notamment entre Louis XIII et Anne d'Autriche) sont confirmés, ce qui mécontente la noblesse qui estime que cela fragilise la bonne entente avec les protestants.

1615-1616 : le prince de Condé prend de nouveau les armes et rallie à lui les protestants. Louis XIII épouse enfin Anne d'Autriche (mariage sans amour), la situation est tendue, mais se termine par la confirmation de l'édit de Nantes en 1616 et le retour au calme. Cela n'empêchera pas la régente de faire enfermer le prince au château de Vincennes.





24 avril 1617 : après une mainmise de Marie de Médicis et de Concini sur le pouvoir, malgré la majorité de Louis XIII, ce dernier décide de rallier à lui le duc de Luynes et quelques fidèles, et fait assassiner le maréchal d'Ancre. Puis le roi renvoie les ministres (dont un certain Richelieu), et assigne sa mère à résidence hors de la capitale, à Blois.

1617-1619 : le duc de Luynes est favori du roi, qui le comble de cadeaux et de faveurs. Il sert le royaume avec zèle et efficacité. La guerre démarre en Allemagne et pour tout le Saint Empire Romain Germanique : catholiques et protestants sont une nouvelle fois aux prises les uns avec les autres. Les Habsbourgs (la famille de l'empereur), catholiques, et dont Anne d'Autriche fait partie, sont soutenus diplomatiquement par la France, bien qu'étant de vieux rivaux des Bourbons.

Février 1619 : Marie de Médicis n'a cessé d'intriguer contre son fils, et s'évade du château de Blois. Louis XIII veut négocier et rappelle l'évêque de Luçon, Richelieu, toujours en faveur auprès de la reine mère.

30 Avril 1619 : Richelieu obtient une paix relative grâce au traité d'Angoulême, grâce auquel Marie de Médicis obtient la gouvernance de l'Anjou, sans toutefois pouvoir revenir au Conseil.

Octobre 1619 : le prince de Condé est libéré, désavouant ainsi l'ancienne politique de la reine mère. Elle recommence à conspirer, réunit autour d'elle une partie de la noblesse (dont les Vendôme, demi-frère du roi, et le duc de Montmorency) et les protestants (groupés autour du duc de Rohan), qui forment une armée.

7 août 1620 : bataille entre les deux partis près d'Angers, nommée la « drôlerie des Pont-de-Cé ». L'armée du roi écrase le parti de sa mère. Le 10, un nouveau traité est signé : Richelieu devient cardinal, et Marie de Médicis peut revenir au Conseil.

Octobre 1620 : les protestants se révoltent de nouveau suite à la réunion du Béarn à la France. Le roi prend le contrôle de Pau et y installe un parlement.

Novembre 1620 : le roi interdit aux protestants de s'assembler, ceux-ci prennent alors les armes.

Mai-Juin 1621 : siège de Saint-Jean-d'Angély, défendue par Soubise, le frère du duc de Rohan.

Août-Novembre 1621 : siège avorté de Montauban. Le connétable, Luynes, meurt de maladie en décembre.

Mars 1622 : reprise des campagnes militaires. Mont-de-Marsan et Aigues-Mortes sont prises.

Juin 1622 : à Nègrepelisse, la population est massacrée en représailles d'un massacre de garnison l'année précédente.

Novembre 1622 : après un siège avorté de la cité, une paix est signée à Montpellier, confirmant l'édit de Nantes. Cependant, les protestants doivent détruire leurs places fortes, et se soumettre à l'autorité du roi.

1623 : Marie de Médicis peut reparaître au Conseil du roi.

29 avril 1624 : Richelieu entre au Conseil, grâce à Marie de Médicis, qui convainc le roi.

13 août 1624 : La Vieuville est remplacé par Richelieu au poste de chef du Conseil.

Février 1626 : un édit royal interdit les duels.





IV. L'ADMINISTRATION DU PAYS

1. Le Conseil du royaume

L'on trouve tout d'abord le **Conseil du Roi**, ou **Conseil d'en haut** : les réunions de celui-ci sont les seules auxquelles le roi assiste régulièrement. C'est là que les décisions politiques majeures se prennent, et Richelieu en est le moteur depuis 1624. Les grandes lignes sur lesquelles s'engage la politique royale sont donc dessinées par le cardinal, mais le roi décide toujours en dernier ressort, l'autorité royale étant un principe intangible.

Richelieu est secondé par plusieurs collaborateurs, dont un certain père Joseph, qui est notamment efficace pour la propagande. C'est ici la « Raison d'Etat » qui prime sur tout et tous, et chacun s'applique à aller en ce sens, Richelieu tout particulièrement.

L'on trouve également le **Conseil des Finances**, qui se charge des questions d'argent : c'est celui-ci que Concini intégra une quinzaine d'année auparavant, ruinant le royaume par ses intrigues.

Le **Conseil des Parties**, ou Conseil d'Etat, est quant à lui compétent en matière de justice, et c'est donc le chancelier qui le préside. Actuellement, le chancelier est un certain Etienne d'Aligre.

2. Le parlement de Paris

Le Parlement est chargé au niveau de l'État de deux missions principales : d'une part, il est l'instance d'appel suprême de la justice royale, et d'autre part, il est chargé d'enregistrer les décisions du roi, c'est-à-dire de les légitimer. Il est doté d'un « **droit de remontrance** » dont il se sert régulièrement : le concordat de Bologne, signé en 1516, n'est ainsi enregistré qu'après deux ans de tractations. Lorsque la situation est bloquée par le Parlement, le roi peut tenir un lit de justice et, sous un dais, imposer au Parlement sa royale volonté.

Le parlement est présidé par **Pierre Séguier** (cf. « Les trois mousquetaires », chapitre XVI) depuis 1624. Il deviendra également garde des Sceaux en 1633 et chancelier de France en 1635.

3. Les intendants & les gouverneurs de province

Afin de diriger les provinces, il existe notamment des charges d'intendants et de gouverneurs. Ceux-ci s'occupent de **relayer les décisions des Conseils**, et règlent le quotidien de leurs administrés.

Les **intendants** sont par exemple chargés de prendre en main la répartition et la levée de la taille et autres impôts directs, dont le poids est très alourdi par les dépenses militaires. Les intendants activent la **rentree de l'impôt** et mettent fin aux injustices attribuées aux officiers des finances. La très large majorité des intendants du royaume sont issus de la noblesse de robe ou de finance, et ont siégé au Conseil pendant plusieurs années, ce qui en fait des serviteurs particulièrement fiables du royaume.

Les **gouverneurs** de province sont quant à eux en charge du **maintien de l'ordre** notamment, et de toute décision concernant le quotidien. Ce sont souvent des personnages de haute noblesse, très puissants, suppléés par un commandant en chef (souvent un parent), et secondés par des lieutenants généraux. Les gouverneurs sont bien plus prompts à désobéir au roi, et se comportent souvent comme des féodaux avec leurs administrés.





4. Les échevins & le prévôt des marchands

Les services municipaux sont dirigés par le **prevôt des marchands**, c'est-à-dire le chef de la très puissante corporation des **Marchands de l'eau**, et 4 échevins, qui sont des officiers royaux. Ils sont en charge notamment de l'entretien des bâtiments ou des procès liés au commerce par voie d'eau (le plus important). S'appuyant sur le peuple, le prévôt des marchands allié aux échevins peut tenir le roi en échec, siégeant notamment au Parlement de Paris. Le prévôt des marchands est actuellement un avocat du nom de **Denis Maillet**.

5. L'armée

Elle était dirigée par le connétable du royaume, charge importante et glorieuse : le duc de Luynes et François de Bonne furent les derniers à porter ce titre, puisqu'il fut supprimé par Richelieu en 1624, craignant trop le pouvoir qu'avait eu Luynes auprès du roi. Ce sont donc désormais des **généraux** et des **maréchaux** qui dirigent les différents régiments, désignés par le roi. Richelieu, dès le siège de la Rochelle, prendra une part active à la vie militaire du royaume. On peut également citer Gaston d'Orléans, le frère du roi, comme lieutenant général des armées du royaume.

L'armée royale est organisée en régiments de **soldats professionnels**, français ou étrangers, recrutés par les sergents des différents régiments. Ceux-ci, rattachés au moins par le nom à une province, sont confiés à des princes de haut lignage et casernés dans des citadelles fixes en temps de paix.

L'armée compte un effectif d'environ 20000 hommes, en constante augmentation. Citons principalement les lansquenets, reîtres, suisses ou hussards.

En parallèle, il existe de nombreux **corps d'élite de la maison royale** : citons en particulier les cent-suisses, les cheveu-légers, les gardes de la prévôté, ou les non moins célèbres mousquetaires.

6. Les impôts, le financement

Il existe une multitude d'impôts, dont il serait fastidieux de dresser la liste. Citons cependant les plus importants. Il y a ainsi la **dîme**, antique impôt ecclésiastique en nature sur la production agricole, à laquelle même le roi est soumis. De son côté, le clergé procède à un impôt interne à ses rangs, les **décimes**, qui servent à payer en particulier le « don gratuit » fait au roi.

Citons ensuite les anciens impôts d'Etat, comme par exemple la **taille**, impôt direct qui est une sorte d'impôt sur le revenu. Dans les faits, de très nombreuses catégories de personnes sont exemptées de cet impôt (nobles, officiers royaux, clergé, bourgeois, citadins, voire villes entières), de sorte que ce sont les paysans qui sont principalement taillables. L'on trouve d'autres impôts comme la **corvée des routes**, qui est un impôt sous forme de travail d'intérêt général.

On trouve en outre de nombreux impôts indirects, certains très anciens, comme la **gabelle** (impôt sur le sel), qui est parfois incorporée dans le prix du sel lui-même, pour peu qu'il soit acheté dans un grenier à sel. Les droits de **péage** sont innombrables et d'une incroyable complexité, survivance du morcellement du territoire d'autrefois. De même, on trouve des droits de **douane** à l'exportation et à l'importation, très variables selon le territoire où l'on se trouve.

Enfin, citons le **droit d'octroi**, qui est perçu par les villes et dont la moitié revient à l'Etat, et notons l'existence d'une multitude de petits impôts relevant de la fiscalité seigneuriale, tels que champart, lods, ventes, banalités, corvées, et qui demeurent locaux.



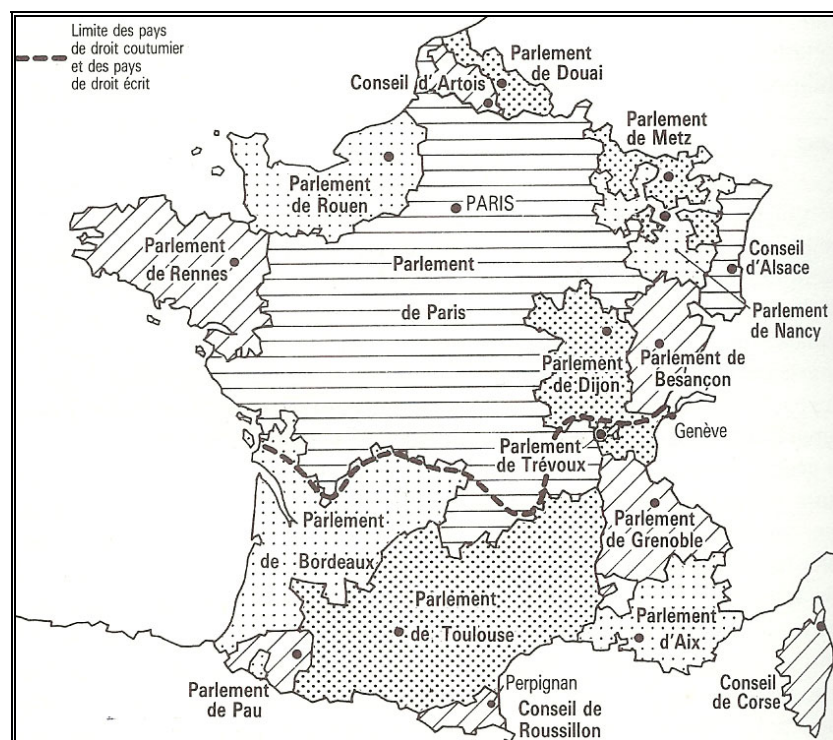
7. La justice

L'organisation judiciaire est très complexe. Tout en bas de la hiérarchie du droit commun se trouve le **prévôt**. Cet officier royal côtoie des justices seigneuriales ou municipales, dont certaines exercent une pleine justice criminelle. Au-dessus viennent les **baillis** et les **sénéchaux**, qui, s'ils ont reçu le titre de présidial, peuvent se prononcer en dernier ressort sur des affaires civiles ou criminelles. Enfin, au sommet de l'appareil judiciaire, se trouvent les **Parlements** et **Conseils souverains** : il existe en tout 13 parlements pour le royaume, et 4 Conseils souverains.

Il existe en outre d'innombrables juridictions d'attribution : certaines sont spécialisées dans les domaines administratifs ou financiers (chambre des comptes, bureaux des finances, greniers à sel...), d'autres ont une compétence exclusivement criminelle. Citons par exemple les prévôts des maréchaux, chefs de la maréchaussée, qui sont à la fois officiers de gendarmerie et juges, et qui s'occupent notamment des crimes commis par les militaires.

Il y a une **grande compétition** entre les différents services de Justice.

Les Parlements et les Conseils



Source : « Histoire des institutions de l'époque franque à la Révolution »



V. LES CULTES RELIGIEUX

1. L'Eglise catholique

C'est un culte d'Etat : la monarchie vit en osmose avec l'Eglise catholique, qui sacre les rois depuis 1000 ans. Depuis le concordat de Bologne en 1516, le roi désigne lui-même les **évêques et abbés**, et s'assure ainsi de la fidélité de la noblesse ; en effet, les immenses revenus des évêchés et abbayes sont majoritairement redistribués aux nobles. Ajoutons à cela que les évêques sont choisis sur des critères également politiques, ce qui en font des hommes du roi, autant que les intendants.

Le haut clergé ainsi gagné à la cause du roi s'efforce de **contrôler le bas clergé**, dont l'esprit d'indépendance religieuse et politique inquiète fréquemment le pouvoir.

D'une façon générale, le clergé tient une place essentielle dans la machine administrative et politique du royaume. L'on trouve par exemple de nombreux ecclésiastes de haut rang parmi les Conseils du roi et les divers Parlements.

Mais c'est surtout le bas clergé (curés et vicaires) qui relaye le pouvoir central au niveau local : le prêtre tient les registres d'état civil de la paroisse, reçoit parfois les testaments, s'occupe de l'école du village lorsqu'il y en a une, informe le peuple des grands événements du royaume (naissance ou décès de la famille royale, victoire remportée), sollicite du secours en cas de malheur (disette, épidémie...), veille à la morale et au respect des lois, informe l'intendant des éventuels problèmes locaux, invite la population à aider la justice laïque lors d'une enquête, etc.

2. Le protestantisme

La **minorité protestante** cohabite avec la majorité catholique du royaume. Non sans difficulté et malgré l'édit de Nantes, cette cohabitation se fait dans le mépris et l'intolérance réciproque, chaque communauté usant l'une envers l'autre de procédés hostiles voire violents, selon les forces dont elles disposent.

Cependant, le pouvoir, Richelieu en tête, s'efforce d'empêcher toute expansion du protestantisme dans le royaume, et prévient d'éventuelles alliances de ceux-ci avec des pays eux-mêmes réformés. Il est d'ailleurs à noter que les pays protestants usent des mêmes procédés à l'égard des catholiques à l'intérieur de leurs frontières.

Les huguenots, ainsi qu'on les appelle, sont réputés comme peu prompts au rire, sobres voire sinistres, habillés de noir et sans humour. En Angleterre, la montée du puritanisme ne fera qu'accroître cet état de fait.

3. Les juifs

En principe, il n'y a pas de juif en France, en vertu de l'édit d'expulsion datant de 1394, et renouvelé récemment, en 1615. Mais la réalité est bien différente : nombre d'entre eux vivent à Paris, munis **d'autorisations** individuelles de séjour accordées par le roi, ou tacitement tolérés par les autorités.

Il existe également une communauté grandissante dans le **Sud-Ouest**, qui a fui les persécutions espagnoles et l'inquisition et s'est installée principalement à **Bordeaux** et **Bayonne**. Ils vivent avec la permission du roi, qui les qualifie de « marchands portugais », et sont assujettis aux obligations catholiques. Cependant, la plupart d'entre eux continuent de pratiquer le judaïsme sans être inquiétés. Ces communautés prospèrent et ont un poids économique non négligeable.





VI. L'EUROPE EN 1626

L'Europe est dominée par les Habsbourgs : il suffit de compter le nombre de fois où leur nom est mentionné dans les quelques lignes suivantes pour s'apercevoir de l'omniprésence de cette lignée dans les destins des royaumes. Ils sont maîtres de l'Espagne, l'Italie, quasiment tout le nord de l'Europe, excepté quelques pays nordiques et l'Angleterre, et, au travers de l'Espagne et des Pays-Bas, rayonnent dans les colonies du monde entier.

Mais par-dessus tout, c'est la religion qui occupe les esprits et attise les conflits : celle qui est aujourd'hui nommée « Guerre de trente ans » ravage l'Allemagne et entraîne dans son sillage les intérêts de tous les grands pays alentours, en particulier la France ou le Danemark. Le XVI^{ème} siècle, qui avait vu d'innombrables massacres au nom de la question religieuse, n'a semble-t-il pas réglé tous les comptes : protestants et catholiques continuent de s'affronter par princes et roi interposés, pour des raisons autant politiques que religieuses bien souvent, et ce sont encore et toujours les plus démunis qui subissent les excès de ces conflits.

1. La France

Après les errements des guerres de religion du siècle précédent, l'Edit de Nantes, l'assassinat d'Henri IV, et l'accession mouvementée au trône de Louis XIII, la France se trouve dans une position politique **délicate**.

Pour faire face à la puissance des deux branches de la famille de Habsbourg, Richelieu mène une **politique habile** : il durcit le ton envers les protestants à l'intérieur du pays pour ménager Philippe IV d'Espagne et Ferdinand II d'Autriche, farouchement catholiques, mais n'hésite pas à fournir un **appui discret** (souvent financier) aux royaumes protestants étrangers qui combattent cette lignée des Habsbourgs. Ainsi, Richelieu parvient à maintenir la France hors du danger de ces terribles adversaires dont les possessions cernent le pays, et à tenir en échec la puissance de la maison d'Autriche.

Dans le même temps, le rusé cardinal fait tout son possible pour **domestiquer** l'indiscipline chronique de la noblesse française : il interdit les duels, anoblit des bourgeois, bat en brèche un à un les privilèges des élites du pays, renforce le pouvoir royal et le centralise, surveille de près les gouverneurs de province, fait raser d'innombrables châteaux jugés inutiles à la défense du pays, favorise l'accession des gens de basse extraction à des postes décisionnaires, et prépare ainsi l'absolutisme. De ce fait, Richelieu est haï par la noblesse, qui n'a de cesse d'intriguer contre son influence.

Mais cette politique est **coûteuse** pour la France, et de nombreux impôts sont levés, toujours plus lourds : le peuple est assez mécontent, en particulier dans les campagnes, malgré le rayonnement toujours croissant du pays.

2. L'Angleterre

Le vaste et puissant royaume d'outre-Manche est dirigé par **Charles I^{er} Stuart**, qui règne depuis un an seulement, suite à la mort de son père, Jacques I^{er} Stuart. Ce dernier, tout au long de son règne, a œuvré pour le renforcement de son pouvoir, afin d'aboutir au plus près d'une **monarchie de droit divin**, puissante et intraitable.

Mais la noblesse anglaise (qui a le droit de commercer, contrairement à la noblesse de France) et le peuple ont des **pouvoirs importants**, au travers notamment de la Chambre des Lords (noblesse et ecclésiastiques) et de la Chambre des Communes (élus des comtés et des villes), qui - entre autres - sont consultés pour lever une armée, ou qui peuvent également avoir un droit de regard sur les comptes du royaume.

Jacques I^{er} était assez impopulaire juste avant sa mort, notamment en ayant fait de **Georges Villiers, duc de Buckingham**, son favori. Celui-ci, vivant fastueusement, est fort détesté par le pays, et pourtant Charles I^{er} lui a conservé sa confiance en s'asseyant sur le trône d'Angleterre.





L'Angleterre et la France vivent en paix, notamment grâce à un mariage fameux : **Henriette de France**, fille du bon roi Henri IV et soeur de Louis XIII, est en effet reine d'Angleterre et d'Ecosse, mariée à Charles I^{er}.

Un fossé demeure cependant : l'Angleterre est **protestante** depuis plus d'un siècle, et tout comme la France qui connaît des querelles de foi importantes, l'Angleterre se débat dans les dogmes. Les **puritains** notamment, qui sont très largement représentés à la Chambre des Communes, sont particulièrement **hostiles** au règne de Charles I^{er} et au Duc de Buckingham.

Notons enfin que l'Angleterre possède la **flotte navale** la plus terrible d'Europe, ainsi qu'une armée éprouvée et solide, qui infligea tout au long de l'Histoire de cuisantes défaites à la France !

3. L'Espagne

Après une apogée atteinte au XVI^{ème} siècle avec Charles Quint, souverain d'un empire sur lequel le soleil ne se couchait jamais, disait-on tant il était vaste, l'Espagne a décliné quelque peu. Mais que l'on ne s'y trompe pas, ce royaume reste **extrêmement puissant** : son roi, **Philippe IV**, est également roi des deux Siciles (actuelle Sicile et royaume de Naples), roi du Portugal, roi des Indes occidentales (les Amériques) et prince des Pays-Bas.

Ce grand roi, de la puissante lignée des **Habsbourgs**, est étroitement lié à la France : sa soeur, Anne d'Autriche, est reine de France, et lui-même a épousé en 1615 la fille aînée d'Henri IV et Marie de Médicis, **Elisabeth de France**.

Royaume catholique, l'Espagne est le **bastion du catholicisme** face à la Réforme et aux mahométans de l'immense empire Ottoman. A ce titre, elle appuie autant qu'elle le peut la maison d'Autriche de la lignée des Habsbourgs dans la guerre qui l'oppose à l'expansion du protestantisme (guerre commencée en 1618, et qui prendra fin en 1648).

Malgré cela, **Gaspar de Guzmàn, comte d'Olivares**, favori et premier ministre de Philippe IV, s'oppose fermement à la politique trouble et habile de Richelieu. Il lutte contre la corruption, tente de redresser l'économie du pays, mais en vain : l'Espagne est au bord de la **banqueroute**.

4. Le Saint Empire Romain Germanique

Ce très vaste territoire comprend l'Allemagne, l'Autriche, la Suisse, la Belgique, les Pays-Bas, le nord de l'Italie, mais aussi la Bourgogne et une partie de la Picardie. C'est un empire dans lequel **l'empreinte féodale** est encore très présente : constitué de près de 350 fiefs dirigés chacun par des princes laïcs ou ecclésiastiques, l'on n'y trouve pas véritablement de conscience étatique commune, là où la France et l'Angleterre ont réussi à forger une identité nationale à leurs pays.

Au sein de cette nébuleuse unifiée seulement ponctuellement lorsqu'une menace extérieure pèse, les princes cherchent chacun à étendre leurs propres possessions et s'épuisent dans d'interminables **lutttes intestines**. Mais surtout, le Saint Empire est en proie à la guerre, déchiré entre la montée en puissance du protestantisme d'un côté, et la maison dirigeante des Habsbourgs de l'autre. **Ferdinand II**, élu empereur par les princes électeurs en 1619, a en effet été élevé chez les jésuites, et est un fervent catholique.





Ainsi, depuis 1618, le Saint Empire est en proie à des combats entre les princes protestants d'un côté, et la **Saint Ligue Catholique** (fondée en 1609 en réaction à la montée du protestantisme) de l'autre : ces batailles sont d'ailleurs bien souvent motivées par l'appât du gain des grands généraux, et c'est le **peuple** qui **paye de son sang** : les campagnes sont régulièrement ravagées par des mercenaires qu'on ne paie plus, des fuyards, des rôdeurs et des assassins.

Fait nouveau depuis 1625, **Christian IV**, roi très protestant du **Danemark**, s'est décidé à entrer dans le conflit : il remporte tout d'abord quelques victoires contre les troupes des Habsbourgs et de la Ligue, mais est défait en avril puis en août 1626.

5. La Suède

Ce vaste pays est gouverné fort habilement par le roi **Gustave II**, plus couramment appelé **Gustave Adolphe** : celui-ci, à sa montée sur la trône en 1611 (il avait alors 16 ans), avait hérité d'un royaume fragilisé, en guerre contre la Russie, le Danemark, et la Pologne. Ajouté à cela, la noblesse du pays était rétive à l'autorité royale.

Mais en quelques années, Gustave Adolphe sut tirer profit de ses talents de **conciliateur**, et mit fin rapidement à la guerre contre la Pologne et le Danemark. Puis, il se concentra sur le conflit Russe, et parvint à gagner des territoires et assurer un **monopole économique** très avantageux avec l'Europe de l'ouest.

Dans le même temps, il parvint à calmer les heurts de la noblesse en faisant de **grandes concessions**, mais en réussissant malgré tout à ménager son autorité : aujourd'hui encore, il **réforme activement** l'administration, l'armée (qui figure parmi l'une des plus puissantes d'Europe), la société.

Royaume **protestant**, la Suède n'est pas encore entrée en conflit avec les Habsbourgs d'Autriche, mais les tensions sont fortes. Ajouté à cela, Gustave Adolphe a entamé depuis 1621 une conquête militaire lente et habile de certains territoires de la Pologne (la Livonie en particulier).

Gustave Adolphe est aidé par un habile personnage, le **chancelier Axel Oxenstierna**, doué d'un sens diplomatique à toute épreuve. La Suède connaît une certaine **concurrence** avec le Danemark, ces deux pays souhaitant l'un comme l'autre devenir les chantres du protestantisme.

Gustave Adolphe est resté jusqu'à ce jour le roi le plus **populaire** de toute l'Histoire de la Suède.

6. L'Empire Ottoman

Au faite de sa puissance lors du siècle dernier, avec Soliman le magnifique, l'empire Ottoman a cessé son inexorable expansion avec une **défaite** célèbre et cuisante à **Lepante**, en 1571, face aux espagnols et aux vénitiens. Toutefois, cet empire demeure une **force** avec laquelle il faut compter : il englobe la Turquie, le Maghreb, l'Égypte, la Syrie, le Liban, et même la Crimée, mais s'enfonce également jusque dans le cœur de l'Europe avec la Grèce, la Bosnie, la Roumanie et la Hongrie. Ce sont donc le royaume de Pologne, l'empire Russe et le Saint Empire Romain Germanique qui font face à cette menace omniprésente.

Le sultan de l'empire ottoman, **Murad IV**, n'est âgé que de 11 ans, mais est décrit comme de caractère **brutal** et sous **l'influence** de ses proches, contrairement aux règnes éclairés qui lui avaient précédés. Ayant accédé au trône en 1623 suite à une intrigue de Cour, il se complaît à **écraser dans le sang** les fréquentes insurrections qui secouent notamment le nord de l'Anatolie (actuelle Turquie).

Parmi les troubles qui secouent l'Europe, l'empire Ottoman est traditionnellement un **allié de la France**, qui profite de cette pression pour réduire l'influence des Habsbourgs.





Saisir l'Époque





I. VIE QUOTIDIENNE

1. Démographie & famille

La famille de ce XVII^{ème} siècle a peu de choses à voir avec l'idée contemporaine que l'on s'en fait : elle doit faire face à une réalité cruelle et violente, la mort. L'espérance de vie est courte, la mortalité infantile très élevée (un enfant sur deux meurt avant l'âge adulte, dont une très large majorité avant un an). Cette mortalité infantile est compensée par une très forte natalité, mais malgré cela, la population peine à s'accroître : en 1626, la France compte environ 18 millions d'habitants.

Cette terrible mortalité touche plus particulièrement les mères. Ainsi, le père ne reste pas veuf très longtemps, et ce par nécessité : il faut s'occuper des enfants. Les remariages sont donc souvent rapides, parfois un mois après la mort de la précédente femme. Ainsi naît l'image et le mythe de la belle-mère !

Le regard sur l'enfant est quant à lui fort différent du nôtre : on ne s'intéresse à lui qu'à partir de 10 ans environ. Avant cela, il n'est pas vraiment une personne, et il existe à cet égard une certaine indifférence envers la mort.

L'autorité au sein de la famille ne possède qu'un unique référent : le père. On ne se rebelle pas : les garçons atteignent leur majorité à l'âge de 23 ans, contre 18 ans pour les filles, qui demeurent quant à elles toujours sous tutelle du père ou du mari, sauf en cas de décès de celui-ci. Ainsi, les veuves sont les femmes les plus libres du royaume.

L'âge moyen du mariage est de 26 ans pour les hommes, et 21 ans pour les femmes.

2. Petit appendice sur les mesures et monnaies

Les unités servant à mesurer tout ce qui est mesurable sont innombrables et très complexes. D'une province à l'autre, d'une vallée à l'autre parfois, elles changent ou varient de façon infime. Aussi, les poids, l'argent, les distances, les surfaces, toutes ces données sont-elles difficiles à intégrer sans entrer dans d'impossibles et permanentes conversions.

Par souci de simplification, nous ne retiendrons que les principales unités, et parfois même les simplifierons, ainsi que l'a fait Alexandre Dumas lui-même dans ses ouvrages, en particulier pour les monnaies.

Distances :

1 lieue	→	4 kilomètres environ
1 pied	→	32 centimètres environ
3 pieds	→	1 mètre environ
1 pouce	→	2,7 centimètres environ
12 pouces	→	1 pied
1 toise	→	2 mètres environ

Poids :

1 livre	→	500 grammes environ
1 once	→	30 grammes environ

Capacités :

1 quarteron	→	Equivalent à 1 livre
1 ânée (vin)	→	100 litres environ
1 pinte	→	1 litre environ



Monnaies :

1 livre	→	20 sous (ou sols) = 240 deniers
1 écu	→	3 livres
1 pistole	→	10 livres
1 demie pistole	→	5 livres
1 doubloon	→	2 pistoles = 20 livres

Les pistoles et les doubloons sont des monnaies frappées souvent en Espagne et en Italie, fort prisées au début du XVII^{ème} siècle. Par souci de clarté, et à l'instar de Dumas, nous parlerons la plupart du temps en pistoles ou en livres.

Le louis d'or (valant 10 livres) ne sera quant à lui créé par Louis XIII qu'en 1640.

Voici quelques exemples de coûts usuels permettant d'évaluer la valeur de ces monnaies, tirés de la trilogie de Dumas (il serait impossible de les rapporter en francs d'aujourd'hui) :

- Un bon cheval : de 600 à 1.500 livres
- Harnachement de guerre : 300 livres
- Équipement complet de mousquetaire : de 1.500 à 2.000 livres
- Fréter un bâtiment de guerre : 10.000 livres
- Un beau diamant de famille : de 5.000 à 7.000 livres
- Excellent pourboire pour un laquais : 5 livres

3. Voyager : distances & dépenses

Au XVII^{ème} siècle, voyager est certes plus compliqué que de nos jours : le moyen le plus commode reste assurément le cheval. A cet effet, les relais de poste sont fort utiles. Hormis dans les grandes cités, telles Paris bien sûr, les routes ne sont pas pavées, mais de terre battue.

Selon Dumas (« Le vicomte de Bragelonne », chapitre XVII), il faut à un cavalier aguerri quatre jours et demi pour parcourir 45 lieues, soit des étapes d'une journée d'environ 10 lieues (≈ 40 km). Dans « Vingt ans après », chapitre XXXII, Raoul de Bragelonne se souvient de rumeurs d'étapes héroïques de 25 lieues (≈ 100 km) dans une journée.

On peut donc estimer le tableau suivant :

CADENCE & CONDITIONS	DISTANCE PARCOURUE (lieues / jour)
Cadence lente : l'on prend son temps, avance au petit trot ou au pas. Les chevaux sont ménagés. Cette cadence n'est empruntée que par les carrosses luxueux, ou les équipées chevauchant avec des blessés.	3
Cadence moyenne : on voyage au trot, quelques galops rares lorsque la route est belle. C'est la cadence de voyage couramment prise par les voyageurs.	6
Cadence rapide : le voyageur avale les lieues au galop, faisant quelques haltes pour laisser sa monture se reposer et se restaurer, sans quoi elle ne tiendrait pas le choc. Un cavalier aguerri peut adopter cette cadence sans difficulté.	10
Cadence très rapide : cette cadence nécessite de changer de cheval régulièrement (tous les 2 jours au moins) afin d'être maintenue. Le galop est très fréquent, il n'y a que peu d'arrêts. Il faut être un cavalier expérimenté et endurant pour supporter un tel train.	18
Cadence folle : plus théorique que réelle, cette cadence n'est bonne que pour des poursuites acharnées sur les routes de France et de Navarre. Il est probable que l'on crève quelques chevaux à voyager si vite.	25





4. La Poste

C'est en 1474 que Louis XI ordonne d'utiliser les relais entretenus par l'université de Paris pour correspondre avec les familles des étudiants, créant ainsi la Poste. Ce système acheminant le courrier au travers du royaume fut ensuite étoffé en 1603 par Henri IV, qui créa un corps de courriers spéciaux chargés de la correspondance des particuliers. Les tarifs sont fixés par décrets royaux, et manuscrits sur la lettre.

La Poste est relativement fiable, et les lettres n'arrivant jamais à destination ne sont pas si nombreuses : il est cependant toujours plus sûr d'envoyer un coursier privé porter le billet où l'on désire, mais cette façon de procéder est bien entendu bien plus onéreuse.

Outre le service de correspondance, les relais de Poste offrent la possibilité de louer un cheval pour ses déplacements. Disséminés dans tout le royaume, les relais mettent à disposition de qui le souhaite un cheval, qui pourra être rendu dans un autre relais. Ce service est bien sûr payant, mais fort utilisé et fort apprécié pour qui n'a pas les moyens d'acheter un cheval.

5. La culture populaire

Il n'est pas rare de trouver des livres chez les élites et les fonctionnaires de la monarchie, ainsi que chez les domestiques, qui profitent des dons de leurs maîtres. Les artisans possèdent également parfois quelques ouvrages. En revanche, cela est rarissime chez les paysans.

A Paris, il existe des amorces de bibliothèques publiques, mais également un important **marché de livres d'occasion** : les élites donnent aux domestiques, qui revendent ensuite. On trouve également des **loueurs de livres**, qui ont pour habitude de couper leurs ouvrages en trois pour éviter qu'on leur vole.

Dans les campagnes, des **colporteurs** amènent les nouveautés venant de la capitale et des livres qu'ils ont achetés souvent en Suisse, afin d'échapper à la censure royale. Les **contrefaçons** sont un marché florissant !

Les trois quarts des ouvrages sont des **livres religieux** : vies des saints, prières, ou livres de raison (jour par jour, prière du jour, devoirs religieux). Le quart restant est une **littérature profane**, littérature de colportage, dans laquelle certains éditeurs se spécialisent (notamment la célèbre Bibliothèque bleue, à Troyes) : ils recyclent de vieux romans médiévaux, des récits délaissés par une noblesse ne les trouvant plus à la mode, empreints d'une très forte connotation religieuse et morale, mais également de magie. Ces éditeurs font également de nombreux almanachs, donnant des conseils, prédisant le temps : on y apprend à bien mourir, à vivre une vie de bon chrétien.

6. Une petite météo aux alentours de 1626

D'une façon générale, l'époque est nettement plus froide et humide que ce que nous connaissons aujourd'hui : la neige est un élément courant à Paris, de même que les inondations, qui frappent régulièrement la capitale, entraînant des scènes assez vénitiennes de barques faisant traverser les piétons sur une Seine ayant avalé les quais et recouvert certains ponts.





Epoque	Météo
Hivers 1615 & 1616	Très froids.
Été 1616	Été extrêmement chaud, qualifié par tous « d'été brûlant »
Hivers 1620 & 1621	Très sévères, s'étalant de novembre jusqu'à mars. En Alsace, les ceps de vigne gèlent même en avril.
Été 1621 & 1622	Très frais et pluvieux. Grave crise frumentaire : le blé et le froment manquent un peu partout en Europe, créant çà et là des disettes.
Hiver 1624	Très neigeux.
Été 1624	Après la rigueur de l'hiver, l'été est très beau.
1625 & 1626	Les hivers sont exceptionnellement doux par rapport aux 50 années précédentes, mais les printemps et les étés restent médiocres, et très pluvieux
Mai 1626	Fait exceptionnel, la dernière semaine de ce mois de mai 1626 est véritablement glaciale et hivernale : certains cours d'eau et lacs sont même pris dans la glace !





II. LES ELITES DU ROYAUME

1. L'esprit gentilhomme, la noblesse

Les liens qui unissent ou opposent un noble à un autre sont quasiment contractuels : ils engagent toujours la responsabilité de l'un envers l'autre. Ainsi, toute action exécutée au service d'un tiers rend celui-ci redevable : il est alors « l'obligé » de quelqu'un et doit, sur son honneur, répondre d'un service équivalent.

Pour la noblesse de ce début de XVII^{ème} siècle, il importe de vivre sous l'autorité d'un seigneur de premier rang ou d'un prince de sang. Cependant, si la réciprocité des liens entre nobles de rang équivalent s'apparente à un réseau d'amitiés, les services contractés entre un inférieur et un supérieur sont plutôt de l'ordre de la possession, voire de la servitude. On parle alors non plus d'ami, mais de « serviteur », de « créature » ou de « satellite ».

Ainsi, à la Cour de France, plusieurs princes agissent comme des patrons, et les groupes formés à partir de l'intérêt des Grands du royaume servent des objectifs politiques.

2. L'honneur & les duels

L'honneur est la vertu majeure de la noblesse : la parole d'honneur est le gage le plus sûr qu'un gentilhomme puisse offrir, et s'il y déroge, il est assurément indigne. Les défauts d'honneur entre gentilshommes se règlent régulièrement en duels, ce qui a tendance à décimer le royaume de sa noblesse. Pourtant, de nombreux édits interdisent cette pratique, en 1602, 1609, 1623 et 1626, mais interdisant d'une main, Louis XIII lui-même semble de l'autre approuver et affectionner ces démonstrations baroques de valeur et de bravoure.

Certains se sont fait champions de cette pratique, comme par exemple le célèbre comte de Montmorency-Bouteville, qui, à 28 ans, a à son actif 22 duels, souvent meurtriers. Le dernier en date remonte au 1^{er} mars 1626, jour même de la promulgation du nouvel édit contre les duels.

Les duels sont fréquemment pratiqués dans des endroits clos et désert, et certains lieux sont à cet égard devenus mythiques : citons notamment les Carmes Deschaux, le faubourg Saint-Honoré, ou encore l'abbaye de Saint-Germain.

Il est d'usage d'être accompagné d'un « second » ou « témoin » lors d'un duel. Les témoins pourront alors s'assurer qu'aucune faute d'honneur n'est commise lors du combat, ou bien tout bonnement s'affronter l'un et l'autre pour accompagner les deux duellistes d'origine. L'on demande souvent à un ami très cher d'être son second, et il est insultant de refuser pareil honneur.

3. Niveau de vie des grands de ce monde

La noblesse vit souvent bien au-delà de ses moyens : aussi n'est-il pas rare qu'un grand personnage soit criblé de dettes qu'il a pu contracter auprès d'usuriers divers, en particulier les juifs, qui, même s'ils sont fort mal considérés, sont indispensables au maintien de ce train de vie fastueux qu'affectionnent les barons, comtes et princes de tous rangs.





Le commerce étant une activité indigne d'un noble, qui est prédestiné à la guerre, il n'existe donc pas beaucoup de solutions pour parvenir à garder un niveau de vie digne de son rang : les pensions et les rentes offertes par le roi ou certaines charges sont donc les moyens de subsistance les plus souvent mis à profit.

La distinction personnelle permet également de gagner quelques subsides : un acte d'éclat ou de bravoure vaut bien souvent une récompense en monnaie sonnante et trébuchante de la part d'un prince ou d'un capitaine de régiment.

Enfin, il n'est pas rare non plus de voir un gentilhomme trouver une maîtresse mariée à un homme fort riche, qui entretient son amant à grands renforts de billets doux. Les maris trompés, s'ils s'en rendent compte, réclameront d'ailleurs un duel pour laver cet affront fait à leur honneur.

Dans les « Trois mousquetaires » de Dumas, l'on constate qu'avec 40 pistoles, d'Artagnan et ses trois amis parviennent à vivre selon leurs goûts durant un mois. L'on peut donc estimer à 100 livres par mois la somme nécessaire au maintien d'un train de vie fastueux, qui sied au rang d'un gentilhomme. Rappelons donc qu'une solde de mousquetaire est de 25 livres par mois, soit quatre fois moins que la somme requise...

4. Laquais, servantes, lingères & soubrettes

Un gentilhomme digne de ce nom a souvent à son service un laquais. Toujours selon Dumas, le laquais de d'Artagnan, Planchet, reçoit 30 sous par jour, soit 45 livres par mois, ceci constituant semble-t-il des honoraires plus que généreux. Une fois cette bonne fortune passée, le pauvre Planchet reçoit une correction de son maître, ainsi qu'une promesse de réussite, et s'en tient dit.

Ainsi, le laquais (ou valet) est un serviteur bon à tout faire, en particulier les tâches ingrates et donc indignes d'un gentilhomme. Il nettoie les vêtements, dort en travers des portes, ne mange que les reliefs des repas de son maître, s'occupe des chevaux.

Pour autant, il n'est pas forcément maltraité ni malheureux : bien des laquais étant issus de milieux misérables, ils peuvent ainsi vivre d'une façon décente, et pour peu qu'ils soient au service d'un maître honnête et aimable, ils seront considérés, et parfois même écoutés. Ainsi que le dit le proverbe : « tel maître, tel valet » !

On trouve également dans les maisons de noblesse réputée quantité de servantes, lingères et soubrettes, tous ces domestiques qui assurent le bon fonctionnement de la demeure.

5. Les titres de noblesse & leur hiérarchie

Contrairement à ce qui est souvent affirmé, il n'existe aucune hiérarchie des titres de noblesse en France. L'on voit souvent l'ordre suivant : chevalier, vicomte, comte/vidame, marquis, duc, et enfin prince. C'est donc faux ; le titre de « prince » en particulier désigne souvent le fils aîné des maisons ducaltes, et n'est donc qu'un titre de courtoisie.

La seule véritable hiérarchie qui soit se fait entre les titres de duc (la « noblesse titrée ») et le reste de l'aristocratie : les plus importants sont les « ducs et pairs », puis viennent les simples « ducs », et enfin les « ducs à brevet », dont le titre n'est pas transmissible à la descendance.





Voici donc la hiérarchie réelle de l'aristocratie :

- **Le Roi**
- **La Maison Royale** : le Dauphin, et Monsieur frère du Roi (en l'occurrence Gaston d'Orléans)
- **Les Princes du sang** : M. le Prince (en l'occurrence le prince de Condé, premier prince du sang sous Louis XIII), les Condé, les Conti
- **Princes légitimés** : les bâtards de le Couronne, en particulier Alexandre et César de Vendôme, fils illégitimes d'Henri IV et Gabrielle d'Estrées, mais leur place n'est pas très claire.
- **Princes étrangers** : les Lorraine, les Rohan
- **Ducs et pairs**
- **Autres ducs**
- **Reste de la noblesse**, avec distinction épée / robe.

Notons au passage qu'en France, la lignée est évaluée en degrés (ascendants mâles) et non en quartiers (ascendants mâles et femelles), comme c'est le cas par exemple pour la noblesse germanique. Ce n'est donc généralement pas le titre qui compte, mais le nom de famille. Les critères permettant d'évaluer la réelle importance d'une famille sont généralement :

- Noblesse d'épée / Noblesse de robe
- Illustration et hauts faits de la famille
- Ancienneté : noblesse « immémoriale » (antérieure à 1400) ou non
- Puissance et richesse
- Alliances et relations
- Faveur du roi, présence à la Cour

D'une façon générale, plus la noblesse est importante (cumul de l'illustration et de l'ancienneté) et plus l'on peut se permettre de faire des alliances basses sans que cela ne prête à rire, dans la petite aristocratie, voire la roture.





III. SOCIÉTÉ & CULTURE

1. L'école primaire

L'école moderne est née du schisme religieux, le choc entre protestants et catholiques : tandis que chez les catholiques le prêtre lit la Bible au groupe, les protestants optent pour une lecture **individuelle**, et traduisent la Bible dans les langues vulgaires. Il est donc nécessaire de savoir lire pour les protestants.

L'objectif le plus important de l'école est donc, en 1626, le **salut de son âme** en lisant la « vraie » Bible, que ce soit celle des uns ou des autres. Pour faire face à cette menace, les catholiques se réforment eux aussi, notamment par le **Concile de Trente en 1563**, qui recommande entre autre l'ouverture d'écoles, afin d'empêcher la propagation du protestantisme. L'objectif de l'école est donc simple : **assurer la permanence du dogme catholique**. Les textes qu'on y lit sont écrits pour des enfants, mais adaptés de la Bible. Il faudra cependant attendre 1698 pour que l'ouverture d'une école soit obligatoire dans chaque paroisse.

- Le regard des élites : Au-delà de cet aspect, l'école est, dans les villes, un moyen pour les élites françaises d'assurer le salut des enfants : en donnant une partie de sa fortune ou un bien matériel, **on sort les enfants de la rue**, on leur offre une éducation religieuse, mais on les forme également au **respect de l'autorité**, du roi, de la ville. On apprend aux élèves à être de bons sujets, obéissants, on s'attache à la modification des comportements : l'école tente de donner la conduite d'un bon chrétien, la politesse, la charité, le refus de la violence. Naissent ainsi des manuels scolaires, et des manuels de savoir-vivre.

- Le regard des paysans : En ce début de XVII^{ème} siècle, les paysans restent très **hostiles** à l'école : ils refusent notamment de payer pour l'éducation de leurs enfants. Mais, de façon plus critique et plus rebelle également, ils se plaignent de la place trop grande de la religion dans l'école, et souhaitent que leurs enfants apprennent à lire et écrire rapidement.

- **Ecole des champs**

Dans les milieux ruraux, les habitants doivent décider d'ouvrir une école : ils passent alors un contrat pareil à un bail (allant de 3 à 9 ans) devant notaire, en présence de l'enseignant, appelé **régent**. La paroisse fournit le bâtiment et le logement, parfois également la nourriture, le bois de chauffe, un salaire, selon les dons récoltés pour oeuvrer à cette école.

Puis, les parents doivent payer une somme qui est fonction de l'enseignement qu'ils souhaitent que l'enfant reçoive : plus l'enfant apprend, et plus les parents doivent payer. Le moins coûteux est d'apprendre à lire, puis vient l'écriture, et enfin le calcul : apprendre à compter est en effet très difficile, étant donné l'extrême complexité des systèmes de mesures.

Outre cela, le régent a parfois d'autres attributions, telles que celle **d'écrivain public**, ou encore assistant du curé de la paroisse. Il n'y a d'autre conditions pour devenir régent que de trouver un accord de gré à gré avec tous et de recevoir l'assentiment de l'évêque : c'est généralement celui qui demande le moins cher qui est choisi. Toutefois, les régents ont un niveau de vie assez correct (identique à un bon artisan) et sont des notables de la société.

Il convient de souligner que les évêques interdisent aux régents d'accepter les filles, la **mixité** n'étant **pas admise**. Il faut donc un deuxième bâtiment, une régente, ce qui coûte bien sûr très cher. Par conséquent, il n'y a généralement qu'une école de garçons, et les filles ont donc un énorme retard d'alphabétisation sur les garçons.





- **Ecole des villes**

Dans les villes, **l'enseignant est un artisan** comme les autres : ainsi, l'on ouvre une école comme on ouvrirait une boucherie. Les seuls subsides que reçoivent les maîtres proviennent donc des parents. Il existe une très forte concurrence entre chaque école, et parfois même des procédés diffamatoires visant à discréditer telle ou telle école au profit d'une autre.

A Paris, il existe environ 150 écoles, toutes sous le contrôle strict de l'Eglise : tous les jeudis, le chantre de l'archevêché écoute les doléances des maîtres. De plus, une réglementation assez extravagante sévit, comme par exemple l'obligation de trouver au moins 10 maisons entre deux écoles.

Point commun aux écoles rurales et urbaines, les méthodes d'apprentissages sont plutôt rudimentaires : les **châtiments corporels**, en particulier, pleuvent sur les élèves, qui défilent l'un après l'autre devant le régent et récitent par cœur.

Les célèbres congrégations de Jean Baptiste de la Salle ne verront le jour que vers 1670, avec la naissance d'un séminaire à Saint Sulpice.

2. Les collèges congréganistes

Les collèges sont nés la plupart du désir des villes d'échapper à la mainmise de l'Eglise sur l'enseignement dans les universités : à partir du XV^{ème} siècle, les grandes villes du royaume se sont donc pour la plupart d'entre elles dotées de collèges municipaux, en recrutant des enseignants et en fournissant des bâtiments, le tout financé par des dîmes spécifiques.

Partout, c'est le modèle parisien qui s'impose pour structurer les collèges, dont voici le cursus :

- **6^{ème} à 3^{ème}** : classes de grammaire. Les élèves sont appelés « grammairiens » et apprennent le latin.
- **2^{nde}** : classe d'humanités. On y apprend les civilisations, l'Antiquité.
- **1^{ère}** : classe de rhétorique. On y apprend l'art du discours (grands orateurs de l'Antiquité)
- **Terminale** : classe de philosophie, pouvant durer de 1 à 2 ans.

Les élèves sont rangés par classes d'âges homogènes, et l'on passe d'une classe à une autre par un examen. Il y a un professeur par niveau (appelé lui aussi le **régent**, comme dans les classes primaires). L'enseignement est bien entendu **payant**.

- **XVI^{ème} siècle : collèges et enjeu religieux**

Au XVI^{ème} siècle, les collèges furent surtout des lieux de diffusion de **l'Humanisme** : retour à l'Antiquité, critiques des textes. Cette critique finit par s'appliquer également à la Bible, et cela fut en partie cause des débuts de la **Réforme**, qui marqua le schisme entre Catholiques et Protestants. C'est alors que les collèges devinrent des **enjeux** religieux et politiques : les Protestants adoptèrent une stratégie habile consistant à diffuser leurs dogmes par l'intermédiaire des collèges. Ils ouvrirent leurs propres collèges avec leurs propres cycles d'enseignement.

Durant toutes les guerres de religion de ce XVI^{ème} siècle troublé, les collèges sont donc les cibles d'attaques et de violences diverses, et les villes sont souvent appauvries pour les financer correctement. C'est alors que les Jésuites entrent en action...





- **XVII^{ème} siècle : les collèges des congrégations**

Devant les violences commises contre les collèges protestants, l'Etat décide de les **fermer**, malgré l'Edit de Nantes. Les **jésuites**, quant à eux, ont commencé à développer un nouveau modèle de collège dès le milieu du XVI^{ème} siècle : ils ouvrent un collège si les villes les appellent. Si tel est le cas, ils passent alors un **contrat** avec la ville, qui doit payer les bâtiments neufs et conçus **selon les plans des jésuites**.

Les jésuites fournissent ensuite les enseignants, mais ceux-ci sont payés par la ville, qui ne doit en aucun cas se mêler de la pédagogie. Ces conditions drastiques ne sont jamais négociables.

Les collèges jésuites fonctionnent tous ainsi :

- Les collèges possèdent 2 cours
- Toutes les salles de classe donnent sur une première cour, d'un seul coup d'oeil le directeur peut voir ce qui s'y passe.
- Sur la seconde cour donnent la cuisine, le réfectoire, la bibliothèque : cette cour est réservée aux jésuites.
- Les collèges sont situés en dehors des remparts de la ville, pour des raisons de salubrité et de quiétude.

Ces collèges connaissent un **succès retentissant** partout en France : en 1610, on en comptait déjà 46. Leur succès est essentiellement dû à la gratuité des cours dispensés, mais également à leur projet éducatif :

- Ils forment de bons chrétiens.
- Ils participent à la **vie religieuse** de la ville et servent d'exemples (notamment lors des processions)
- Ils **domestiquent** la violence des élites en récupérant les enfants de la noblesse : ils interdisent les armes, poussent leurs élèves à accepter le code de conduite de « l'honnête homme », poli, cultivé et courtois, qui brille en société.
- Ils imposent un **nouvel ordre social** basé sur la réussite scolaire, et non la richesse ou la naissance : les premiers sont devant, les cancre au fond, et rien n'est acquis.
- Ils utilisent le théâtre et l'éloquence, mettent en scène devant les parents à l'intérieur et à l'extérieur du collège.
- Ils créent la tradition de la distribution des prix, donnent des médailles aux meilleurs élèves.

Les jésuites, eux-mêmes congrégation de nobles tous d'un **très haut niveau intellectuel**, suscitent avec ces collèges beaucoup de jalousies, mais renforcent également leur influence religieuse et politique en encourageant leurs élèves à fonder des confréries secrètes (comme par exemple la compagnie du Saint Sacrement). Ils sont **indépendants**, et n'obéissent pas à l'évêque du diocèse.

3. L'université

L'université est une institution ancienne, fonctionnant toujours comme les universités médiévales qui proliférèrent dans toutes les grandes villes de France au milieu du XV^{ème} siècle. A Paris, l'université existe depuis bien plus longtemps : au XII^{ème} siècle déjà des étudiants venaient de toute l'Europe pour y étudier.

L'université est une **corporation de maîtres** : ceux-ci dépendent non pas de l'Etat, mais de l'Eglise, et jouissent de nombreux privilèges, qu'ils soient laïcs ou religieux. Cet ensemble est divisé en 4 facultés :





- Faculté de théologie
- Faculté de droit
- Faculté de médecine
- Faculté des arts

Il n'y a aucune condition pour entrer à l'université, sinon d'être accepté par un maître, et être d'abord diplômé ès arts pour faire des études de médecine, droit ou théologie. Si l'élève ne sait ni lire ni écrire, on lui apprend. On lui enseigne également le latin, on y lit des textes et les commente. A l'issue d'un cursus, on obtient soit un **Bac** (pour aller dans une autre faculté) soit une **Maîtrise** (pour enseigner).

Les enseignants, outre le devoir de posséder une maîtrise, doivent être acceptés par l'Eglise et payer une licence d'exercer. Les durées de cursus ne sont pas uniformes, ni les âges d'entrée : l'on peut y être élève de 8 à 30 ans.

Les étudiants et les professeurs relevant du tribunal ecclésiastique, les conséquences sont faibles s'ils commettent des actes odieux : ainsi, François Villon fut en son temps voleur et même meurtrier, mais ne subit pas réellement de châtement. Le quartier latin à Paris, où vivent les maîtres et les étudiants, fut ainsi une zone de non droit, bien que depuis de nombreuses années maintenant le pouvoir royal fasse le nécessaire pour faire cesser cette situation.





IV. SITUATION INTELLECTUELLE & ARTISTIQUE

Loin de nous l'idée de faire un descriptif complet des arts et lettres de l'époque, la tâche serait assurément trop vaste. Nous allons donc citer quelques œuvres, découvertes scientifiques et tendances culturelles de l'époque, afin d'essayer de mieux cerner ses aspects culturels, en particulier ce qui était « à la mode ».

D'une façon générale, la culture reste très fortement empreinte de religion, et ce n'est qu'à partir de la seconde moitié du siècle que les pensées et découvertes majeures feront jour.

Il faut néanmoins appuyer sur un fait important : la fin des théories aristotéliennes, pour l'héliocentrisme de Galilée (dont Rome fera le procès pour hérésie en 1633) sont une véritable révolution intellectuelle.

1. Peinture

Difficile d'établir un état des lieux de ces arts, tant la tâche est vaste. Aussi ne ferons-nous ici que citer les plus illustres ou les plus remarquables des artistes ayant laissé une empreinte dans leur époque, et dont les œuvres sont un sujet de conversation en cette année 1626.

- **Le Caravage** : ce peintre italien, mort en 1610 de maladie, a connu une vie des plus mouvementées. Bagarreur, querelleur, affichant un goût notoire pour des préférences homosexuelles, l'agitation de sa vie fut aussi grande que la ferveur de ses toiles fut éloquente. Il fut l'inventeur de la technique du clair-obscur, et mit dans toute son œuvre une application toute particulière à représenter le corps humain masculin dans un érotisme des plus scandaleux, en particulier pour l'Eglise. A ce titre, il connut une vie d'errance entre Rome, Venise, Malte, Syracuse ou encore Milan, et, malgré ce que la postérité lui reconnaît de nos jours, reste assez méconnu en ce début de XVII^{ème} siècle.

- **Georges de la Tour** : contemporain de cette année 1626 (il décédera en 1652), de la Tour est un peintre français des plus illustres continuateurs du mouvement amorcé par Le Caravage, le clair-obscur. Tout comme son modèle artistique, il peint ses tableaux avec un réalisme forcené, un souci du détail peu commun et remarquable.

- **Philippe de Champaigne** : jeune peintre estimé de la couronne et en particulier de Marie de Médicis, Philippe de Champaigne travaille pour les grands du royaume à la décoration de nombreux édifices, tels que le Palais du Luxembourg, le Palais Cardinal, ou, plus tard le dôme de la Sorbonne. Il sera l'un des fondateurs de l'Académie Française, sous l'impulsion de Richelieu. Sa peinture, résolument naturaliste, est décrite comme rigoureuse, détaillée, précise, presque trop appliquée parfois. Cette rigueur ira croissante lorsque, quelques années plus tard, il prêterait foi au jansénisme.

- **Nicolas Poussin** : peintre français autodidacte, Poussin a acquis une certaine notoriété depuis 1623, après avoir réalisé une série de 6 tableaux pour les Jésuites, représentant la vie de Saint Ignace de Loyola. Il a également participé, avec Philippe de Champaigne, à la décoration du palais du Luxembourg où réside la reine mère, Marie de Médicis. Depuis 1624, il est à Rome, sous la protection du pape en personne, et, malgré une vie assez dissolue, peint essentiellement des sujets religieux ou mythologiques.





- **Pierre Paul Rubens** : un des plus illustres artistes d'Europe, ce peintre d'origine flamande n'est pas uniquement renommé pour son art, mais également pour ses talents de diplomate et son don pour les langues. De 1609 à 1621, il fut le peintre officiel de la Cour d'Albert et Isabelle, régents des Pays-Bas espagnols, et depuis 1621, il est le peintre attitré de la Cour de l'Infante Isabelle. Anobli en 1624 par Philippe IV d'Espagne en tant que « noble de la maison de la sérénissime infante », fait chevalier par le roi Charles Ier d'Angleterre pour le récompenser de ses efforts diplomatiques à faire aboutir un traité de paix entre l'Espagne et l'Angleterre, Rubens est assurément un grand personnage d'Europe. Il a, lui aussi, participé à la décoration du palais du Luxembourg, entre 1622 et 1625, mais est surtout réputé pour ses soixante toiles du pavillon de chasse du roi d'Espagne, ou sa décoration du plafond du palais de Whitehall.

2. Musique savante & musique populaire

Lully, Charpentier, Couperin, Delalande, Rameau, Bach, tous ces noms illustres ayant laissé une empreinte dans l'Histoire n'ont pas encore vu le jour. La France reste assez peu sensible à la montée du mouvement baroque en Italie, alors que les premiers opéras voient déjà le jour de l'autre côté des Alpes.

Ainsi conserve-t-on les goûts du **siècle passé**, qui fut marqué par un mouvement artistique fort chez les français et les flamands, avec des compositeurs très renommés comme Roland de Lassus, Clément Janequin ou encore Josquin Desprez. C'est le **madrigal**, forme élaborée de chanson populaire, qui prévaut, et Monteverdi, compositeur italien très en vogue, le porte à un niveau remarquable.

Dans le domaine religieux, le Vatican joue toujours un rôle important de mécène auprès de certains compositeurs tels que **Palestrina**, qui laissera à la postérité une centaine de messes. L'Angleterre connaît une période créatrice faste de musique instrumentale et chorale (notamment grâce à la Réforme, qui favorise la musique chantée en langue profane), et l'on voit se détacher quelques noms, comme par exemple **John Dowland**, ou au siècle précédent John Bennet.

La **musique populaire** est quant à elle plus volontiers associée à la danse, ainsi trouve-t-on de nombreuses chansons dont l'accompagnement musical n'est souvent là que pour souligner le texte, qui peut aller du drôle au franchement grivois.

3. Gros-Guillaume, le théâtre & l'Hôtel de Bourgogne

« Gros-Guillaume » est le surnom de **Robert Guérin**, également connu comme « La Fleur » : il est l'un des acteurs français les plus célèbres du moment, bien qu'agé de près de 70 ans. Depuis 1622, il est le chef incontesté des « Comédiens du Roi », et jouit d'un **succès immense**. Souffrant de la gravelle, il est renommé entre autres pour avoir réussi à intégrer à son jeu d'acteur les grimaces provoquées par la douleur. Il est obèse, rougeaud, fardé à outrance, aime le bon vin : un personnage haut en couleur et dont l'énergie n'a de cesse de surprendre !

Parmi les comédiens renommés de la troupe de Gros-Guillaume, on trouve également un certain **Pierre Le Messier**, dit « Bellerose », dont le talent lui vaut un succès chaque jour grandissant, ou encore un certain **Valleran Le Conte**.

Cette joyeuse troupe joue à **l'Hôtel de Bourgogne**, une salle de spectacle très en vogue située rue Mauconseil (aujourd'hui rue Etienne Marcel), près de l'Eglise Saint-Eustache et non loin de Montmartre, et qui fut autrefois la résidence parisienne des ducs de Bourgogne.





4. La littérature

Le début du XVII^{ème} siècle n'a pas encore réellement vu l'avènement des plus célèbres écrivains qui marqueront leur temps : Corneille, La Fontaine, Molière, Racine, Perrault, Boileau, Pascal, Mme de Sévigné, La Rochefoucault, Scarron, Saint-Simon, Mlle Scudéry, Cyrano de Bergerac, Bossuet, Fénelon, La Bruyère, Tallemant des Réaux... Autant de noms illustres qui ne sont pas encore connus, parce que trop jeunes, pas encore nés, ou pas encore réputés. On peut citer toutefois quelques auteurs et penseurs qui possèdent une certaine renommée.

- **Théodore Agrippa d'Aubigné** : écrivain calviniste qui fut fort en grâce auprès du feu roi Henri IV, il vit aujourd'hui à Genève, après avoir été renié par le parlement suite aux hardiesses qu'il eut dans un de ses ouvrages (une « Histoire universelle »).

- **Pierre Gassendi** : autant philosophe que mathématicien et astronome, Pierre Gassendi est également prêtre. Il entretient une correspondance soutenue avec Galilée, avec qui il partage les conceptions anti-aristotéliennes. Il est entre autre le premier à décrire et à nommer le phénomène d'aurore boréale. Outre cela, Gassendi est un philosophe défendant fermement le rationalisme, le pragmatisme, l'hédonisme, et sera un des maîtres à penser de Cyrano de Bergerac.

- **William Shakespeare** : le dramaturge anglais jouit déjà d'une certaine notoriété, et ses oeuvres, bien que parfois vivement contestées, sont fort appréciées partout en Europe.

- **Miguel Cervantès** : indéniablement un des plus en vue en cette année 1626, Cervantès a publié ses deux tomes de « Don Quichotte » en 1605 et 1615. Le premier tome, après sa traduction, fut un très vif succès en France. Le second fut quant à lui publié en français en 1625, et fait un tabac dans tout le royaume. Ce roman fut un tel succès qu'on lui connaît même une imposture, un second tome apocryphe attribué à Lope de Vega.

- **Honoré d'Urfé** : homme d'action de la fin du XVI^{ème} siècle, fervent partisan de la Ligue, Urfé est mort en 1625. Il est l'auteur entre autres de divers recueils de poèmes, mais surtout d'un roman pastoral fleuve de plus de 5000 pages, « L'Astrée ». Publié en 12 volumes sur plusieurs années (1607, 1610, 1619, et à sa mort en 1625), « L'Astrée » reste malheureusement inachevé. L'oeuvre sera terminée par son secrétaire en 1633.

- **Charles Sorel** : le sieur de Souvigny est un écrivain relativement méconnu, mais dont le roman « La vraie histoire comique de Francion » publié en 1622 connaît un franc succès. L'Histoire considérera cette oeuvre comme le premier roman picaresque, mettant à bas le très populaire roman pastoral.

- **François de Malherbe** : illustre poète, autrefois fervent défenseur de la Ligue, favori de Catherine de Médicis et Henri IV, Malherbe vit ses dernières heures (il mourra en 1628). Sa renommée est grande, et ses oeuvres accueillies partout comme celles d'un poète gentilhomme délicat et courtois.

5. L'Hôtel de Rambouillet

Situé tout près du Palais Royal, cet édifice fut construit en 1604 à la demande de Catherine de Vivonne, **marquise de Rambouillet**. Italienne d'origine, cette femme raffinée à la santé fragile a su attirer chez elle toute une société de **noblesse** et de **culture** afin de retrouver la vie brillante qu'elle eut autrefois dans son pays natal.





Le poète Malherbe, grâce à un subtil anagramme, lui a donné le surnom d'« incomparable Arthenice » : elle est belle, vertueuse, cultivée, et a su faire de son salon un lieu de **bienséance** et de **distinction** de la haute société. Parmi ses hôtes de marques, on compte notamment le cardinal de Richelieu (bien qu'il se fasse désormais rare), le comte de Guiche, ou encore la princesse de Conti. On y trouve également Vincent Voiture, poète encore assez méconnu, mais dont l'habileté, la verve, et le talent pour distraire les élites lui vaudra plus tard bien des honneurs.

On y pratique des jeux variés : le **coeur volé**, qui consiste à chercher la voleuse d'un coeur de gentilhomme, la **chasse à l'amour**, trouver qui se cache dans les yeux d'une dame, le **jeu du corbillon**, une énumération des qualités et défauts que l'on aime ou pas chez quelqu'un, ou encore le **jeu de la lettre**, où toutes les réponses doivent commencer par une lettre convenue. On y entend également de la musique, on y revit des scènes antiques costumées...

6. Galilée & l'héliocentrisme

Galilée, par sa pugnacité à défendre la théorie **héliocentriste** que Copernic avait ébauchée presque un siècle auparavant, crée un véritable scandale dans toutes les cours d'Europe : le Vatican, ferme défenseur du géocentrisme qu'Aristote et Ptolémée avaient successivement ancré dans les esprits, combat rageusement cette nouvelle théorie hérétique.

En 1616, le pape Paul V et l'inquisition promulguent une **condamnation** des théories coperniciennes : malgré ce rude coup, Galilée s'entête et continue ses recherches sur de très nombreux sujets, et profite du développement d'une invention fabuleuse venue de Hollande, la **lunette**, qu'il expérimente et améliore lui-même, avec plus ou moins de succès.

Le 6 août 1622, le cardinal Maffeo Barberini est élu Pape sous le nom de **Urbain VIII**. En 1623, il autorise Galilée à publier « Saggiatore », qui connaît un très vif succès dans toute l'Europe, autant pour sa qualité polémique que pour son contenu. Galilée devient alors le porte-drapeau des intellectuels se battant contre le **conformisme intellectuel et scientifique** imposé par les Jésuites.

Le pape invite Galilée à Rome en 1624, et lui confie l'écriture d'un « Dialogue sur les deux systèmes du monde », ouvrage qu'Urbain VIII désire impartial, et présentant simplement les systèmes aristotélicien et copernicien.

Ce dialogue sera achevé d'imprimer en 1632, après de dures batailles contre la **censure** et les nombreux **détracteurs** du scientifique pour faire admettre ses écrits. L'ouvrage sera un **véritable scandale**, bafouant l'interdit de 1616 en défendant bec et ongles la théorie de Copernic : l'inquisition intentera un procès à Galilée en 1633, qui devra renier ses idées devant la menace de la torture.

Il faudra attendre Isaac Newton et sa « mécanique céleste » à la fin du XVII^{ème} siècle pour que l'héliocentrisme soit enfin la théorie dominante.

